

Parcours des chibottes du Dolaizon : un patrimoine qui a valeur d'exemple

TRIBUNE

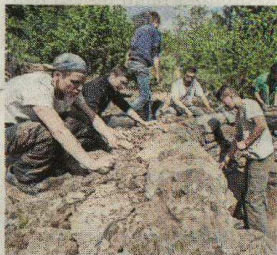
07 NOV. 2014

Patrimoine. Depuis 2012, la communauté d'agglomération met en avant la valeur patrimoniale de la vallée du Dolaizon et ses chibottes. Dans l'attente du classement de la vallée en tant que site protégé, plusieurs chibottes ont déjà été restaurées le long d'un sentier d'interprétation.

La vallée du Dolaizon est relativement à l'abri des vents du nord et du sud. Cette protection naturelle est à l'origine d'une polyculture en terrasse qui était pratiquée jusqu'au milieu du siècle dernier, avec ses abris en pierres sèches : les fameuses chibottes.

La vallée aux 30 chibottes

Conscients de la valeur historique de ces constructions qui témoignent de pratiques ancestrales, la communauté d'agglomération du Puy-en-Velay et la mairie de Vals-près-le-Puy ont réhabilité cinq d'entre elles. Au total, en comptant les chibottes privées, une trentaine d'abris, dont certains datent du XVIII^e siècle, ont été restaurés.



■ En mai, la mairie avait mis en place un chantier de formation à la construction en pierre sèche pour le lycée agricole d'Yssingeaux.

Poursuivre la mise en valeur du site

La communauté d'agglomération du Puy, la commune de Vals, le Pays d'art et d'histoire... Autant de partenaires qui concourent à la mise en valeur du site. Des panneaux d'interprétation devaient arriver courant 2015.

Sur la rive gauche du Dolaizon, un sentier balisé a été aménagé par la communauté d'agglomération, permettant de découvrir ce patrimoine. En 2015, pour compléter l'accueil, des panneaux d'interprétation seront posés devant les chibottes et de nouvelles animations du Pays d'art et d'histoire auront lieu (des visites nocturnes avaient déjà été organisées l'été). Des projets qui surviennent alors que, dans le même temps, la commune de Vals-près-le-Puy a fait une demande auprès du ministère du Développement durable, en vue du classement du site pour toute la vallée du Dolaizon. Par ailleurs, ces aménagements sur le sentier des chibottes ont trouvé leur public. Entre février et octobre, 5 000 randonneurs ont emprunté le parcours. ■

Michel Taffin



Photos Michel Taffin

Bientôt une école nationale de murailleurs ?

Au-delà d'un intérêt touristique et de conservation du patrimoine, les aménagements ont aussi été le point de départ d'une démarche qui vise à remettre au goût du jour le savoir-faire en matière de construction en pierres sèches. Une technique qui, d'après les murailleurs professionnels, aurait de l'avenir. Outre les actions de sensibilisations organisées par le Pays d'art et d'histoire, sous forme de visites guidées et d'ateliers d'initiation à la pierre sèche, se mettent en place de véritables

formations. Le stage effectué sur place, en mai, par les élèves de terminale du lycée agricole d'Yssingeaux a fait partie des prémices. En octobre, une journée d'étude autour de la pierre sèche, ouverte à tout public, s'est déroulée à la chambre des métiers de la Haute-Loire, appuyée par l'Agglo, le CAUE 43 et Ranoraraku, l'association des murailleurs. Mais le projet principal en matière de formation est la création d'une école nationale de murailleurs. « On s'organise avec les murailleurs

professionnels de Provence, de Bourgogne et du Languedoc », précise François Januel, un des piliers de l'association Ranoraraku. Chaque région étant spécifique au niveau des matériaux et de la tradition, l'idée serait la création d'une école reconnue nationalement avec une formation interrégionale. La commune de Vals, en la personne de son maire, Alain Royet a d'ores et déjà assuré l'association de son soutien financier pour l'année 2015.

M. T.